



SOCIETÀ DI SAN FRANCESCO DI SALES
SEDE CENTRALE SALESIANA
Via Marsala 42 - 00185 Roma
Il Rettor Maggiore

“ÊTRE LEVAIN POUR ÊTRE FÉCOND”
VI^e CONGRÈS MONDIAL
ASSOCIATION DES SALÉSIENS COOPÉRATEURS
7-10 MAI 2026

Introduction – Une levure allongée pour une grande histoire

Merci infiniment pour cette occasion de nous réunir en tant qu'Association mondiale. Nous sommes ici pour le 6^e Congrès mondial des Salésiens Coopérateurs, au cœur des célébrations du 150^e anniversaire de la fondation de l'Association. Ce Congrès, comme cela nous a été rappelé, se veut un temps de réflexion, d'évaluation et de revitalisation du parcours de l'Association, marquant son 150^e anniversaire. C'est aussi l'occasion de « formuler ensemble les orientations qui guideront notre action durant la période 2026-2032, nous permettant de répondre avec une fidélité créative aux défis de notre époque ».

Le thème qui nous accompagne – « **Être levain pour être fécond** » – est simple et radical. Le levain est petit, presque invisible, mais il transforme toute la pâte. Voici comment Don Bosco envisageait les Salésiens Coopérateurs : des laïcs, hommes et femmes, immergés dans le quotidien des gens, dans leurs familles, au travail, dans la société, capables de faire jaillir de l'intérieur la force de l'Évangile et du charisme salésien, afin que la vie des jeunes puisse s'épanouir et mûrir.

Nous vivons une période historique marquée par d'importants bouleversements culturels, des crises sociales, des guerres, des migrations et de nouvelles formes de pauvreté matérielle et spirituelle. La tentation du pessimisme est forte : « on ne peut plus rien faire », « les jeunes n'écoutent pas », « la société est perdue ». Pourtant, aujourd'hui, le Seigneur nous appelle à être de la levure : petite, incorporée à la pâte, cachée, mais vivante et capable de porter du fruit.

La réflexion que je souhaite partager avec vous se divise en trois parties. Dans la première, nous revenons au projet original que l'Esprit a inspiré dans le cœur de Don Bosco, pour comprendre comment les Salésiens Coopérateurs ont été conçus dès l'origine comme « levain » au sein de l'Église et de la société. Dans la seconde partie, je présente certains aspects de ce projet originel qui requièrent aujourd'hui toute notre attention et guident notre action. Dans la troisième partie, à partir de l'icône évangélique des noces de Cana, nous tenterons de conjuguer quatre verbes – regarder, écouter, choisir, agir – comme autant d'attitudes concrètes d'un levain salésien appelé à être fécond aujourd'hui.

PARTIE I

DON BOSCO ET LES COOPÉRATEURS

1. Le projet original: une grande communauté pour le salut des jeunes

Dès les premières années de l'Oratoire du Valdocco, Don Bosco comprit que le rêve de « sauver les jeunes » ne pouvait être une entreprise solitaire. On le voit entouré de prêtres et de laïcs, d'hommes et de femmes, d'adultes et de jeunes, de bienfaiteurs, d'amis, d'artisans et d'enseignants. Ce qu'il offre aux jeunes, ce n'est pas seulement un service social ou une pieuse dévotion, mais une expérience intégrale : éducation, travail, amitié et foi.

Pour y parvenir, Don Bosco ne se contente pas de solliciter de l'aide, mais **implique chacun dans une véritable communauté éducative** : ce que nous appelons aujourd'hui la Communauté Pastorale Éducative. La communauté elle-même, témoin de communion, devient le premier message qu'elle adresse aux jeunes : un groupe de personnes diverses, unies par une vision commune et un désir unique : accueillir, écouter, accompagner et éduquer les jeunes.

Dans ce projet, les Salésiens Coopérateurs ne sont pas nés comme un accessoire, mais comme une partie intégrante de cette communauté élargie. La date du 9 mai 1876, il y a cent cinquante ans, lorsque le pape Pie IX approuva le Règlement de la Pieuse Union des Salésiens Coopérateurs, a donné une forme canonique au rêve audacieux de Don Bosco : un mouvement apostolique laïc au service de la jeunesse. Un mouvement de personnes comme un levain de l'esprit salésien dans le monde. Tous ne peuvent pas vivre en communauté religieuse, tous ne peuvent pas se consacrer pleinement à une œuvre, mais nombreux sont ceux qui peuvent faire rayonner l'esprit de Valdocco dans leur famille, leur milieu de travail, leur société, leurs engagements civiques. À l'image du levain, les Coopérateurs sont appelés à faire partie de la pâte, et non à en être exclus.

Cent cinquante ans plus tard, la modernité de ce projet demeure forte, répondant aux besoins de son temps comme au nôtre. Les périphéries dont parlait Don Bosco ont changé de direction, mais non de nature. Les jeunes fragiles ne manquent pas ; en effet, ils se trouvent dans les périphéries numériques et géographiques, dans la solitude des métropoles, parmi les décrocheurs scolaires et dans la perte de sens qui affecte des générations entières. La mission des Salésiens Coopérateurs demeure une réponse plus actuelle et urgente que jamais.

2. Le salut des jeunes: critère de la fécondité

La seconde grande intuition de Don Bosco concerne l'objectif : **le salut des jeunes**. Pour lui, cela signifie aider les jeunes à devenir des hommes et des femmes, pleinement humains, capables de travailler, d'affection, de foi et de citoyenneté responsable. Car le salut, c'est la plénitude de la vie, ici et maintenant, là où le temps est ouvert à la vie éternelle.

Si aujourd'hui nous nous demandons ce que signifie « être fécond » en tant qu'Association, nous ne pouvons pas utiliser d'autres critères que celui-ci : comment notre présence, nos communautés, nos choix aident-ils réellement les jeunes à vivre et à espérer ? Les chiffres, les structures et les activités sont des signes importants, mais ils ne constituent pas le critère ultime. Le critère principal est que notre vie et nos actions soient une bonne nouvelle pour les jeunes.

Il faut garder vivante cette caractéristique, la plus originale que Don Bosco ait léguée aux Coopérateurs. Dépasant le modèle des tiers-ordres traditionnels, qui proposaient aux laïcs avant tout la perfection par la piété – prière, pénitence et vie intérieure –, Don Bosco y a ajouté une nouvelle dimension : la vie active, en particulier pour les jeunes en danger.

Ce choix n'était pas une concession au pragmatisme. C'était une profonde affirmation évangélique : que la sainteté des laïcs s'accomplit par l'action dans le monde, et non pas malgré elle. Prendre un enfant dans la rue, lui proposer le don de la foi et l'accompagner tout au long de sa vie est une dimension d'une vie profondément évangélique. Que distribuer un bon livre, soutenir une vocation ou assister à une conférence, c'est déjà participer à la venue du Royaume de Dieu. Il s'agit d'un mouvement de laïcs qui vivent l'esprit salésien au quotidien, l'appliquant aux défis concrets de leur temps et de leur environnement, participant pleinement à un seul projet apostolique, auquel ils apportent des dons, une sensibilité et une présence que les religieux seuls ne pourraient offrir.

Avec un regard sur aujourd'hui, on contemple un monde aux multiples défis. Un monde où beaucoup de jeunes n'ont pas reçu la foi dans leur famille, ou l'ont découverte de manière fragile ; d'autres n'en ont jamais entendu parler. Et pourtant, ce sont des jeunes qui portent en eux un profond désir de sens, d'authenticité et de communauté. Dans de nombreux pays, nous rencontrons des jeunes confrontés à la pauvreté matérielle, à la guerre et à la violence ; dans d'autres, un bien-être qui menace de les vider de toute substance. C'est précisément là que le levain salésien est appelé à jouer son rôle : non pas en surface, mais en profondeur, dans le tissu quotidien de leur vie. Le projet de Don Bosco demeure d'actualité : un levain qui porte patiemment du fruit. C'est une mission dont les effets ne se mesurent pas immédiatement, mais qui se manifeste dans les fruits de la liberté, de la responsabilité, de la foi et d'un avenir qui s'épanouissent dans le cœur des jeunes que nous rencontrons.

PARTIE II

LE LEVAIN VIVANT DANS L'HISTOIRE

Pour mieux comprendre ce que signifie être un levain salésien à travers l'histoire, j'aimerais rappeler quatre caractéristiques qui ressortent du projet de Don Bosco et qui doivent être soutenues afin que l'expérience de l'Association continue d'être un don très apprécié aujourd'hui.

1. Collaboration active à la coresponsabilité

La première caractéristique est la **collaboration active et coresponsabilité**. Don Bosco appelait les Coopérateurs « de véritables salésiens dans le monde ». Non pas de simples sympathisants ou bienfaiteurs, mais des personnes qui partagent la mission et s'en sentent responsables. Le levain ne reste pas en marge : il se mélange,

il se laisse consumer. Ainsi, le Salésien Coopérateur ne se contente pas de « donner un coup de main », mais participe aux processus de décision, au discernement et apporte son point de vue de laïc à la Famille salésienne et à l'Église.

La conviction que Don Bosco a soutenu comme fil conducteur de toute l'Association est que la force de l'unité est infiniment supérieure à la force de l'individu. Don Bosco avait compris que, pour être efficace, le bien nécessite un réseau. Un seul fil se rompt ; une corde tressée résiste et est difficile à rompre. Le Coopérateur salésien n'est pas un artisan solitaire de la charité, un bienfaiteur isolé agissant seul. Il ou elle vit au sein d'un réseau vivant, unissant religieux et laïcs, prêtres et familles, jeunes et moins jeunes, riches et pauvres, dans un projet commun.

À une époque comme la nôtre, marquée par l'individualisme et la fragmentation, cette intuition demeure un puissant rappel, un cri prophétique. La charité non construite ensemble se disperse. Le bien non partagé s'épuise. Le 150^e anniversaire des Salésiens Coopérateurs témoigne de la solidité du réseau. Notre défi aujourd'hui reste le même : préserver et promouvoir la communion d'esprit, de charité et de zèle parmi nous, en surmontant le danger des factions et des divisions. Pour une réponse capable d'inspirer des propositions et des processus de croissance intégrale pour les jeunes, nous devons tous faire notre part pour que la communion demeure le fondement qui donne de la crédibilité à notre témoignage.

2. Centralité de l'éducation des jeunes comme axe porteur

La seconde caractéristique est la **place centrale qu'elle accorde à l'éducation des jeunes**. Don Bosco avait une vision sociale profonde. Lorsqu'il écrivait à ses confrères de Buenos Aires en 1876 que les jeunes sans éducation adéquate « finiraient par peupler les prisons » et seraient « le fléau de la société civile », Don Bosco exprimait une conviction qui l'accompagna toute sa vie. Il était persuadé qu'avec une formation appropriée, « ils deviendraient de bons chrétiens, d'honnêtes citoyens, la gloire des pays où ils vivent ». Il ne s'agissait pas de rhétorique, ni même d'idées abstraites. C'était la synthèse de décennies d'expérience concrète dans les oratoires, les collèges et dans la rue.

Son action ne visait pas seulement le salut des âmes individuelles, mais la mobilisation totale des ressources de l'Église au profit des plus vulnérables. Les Salésiens Coopérateurs faisaient partie intégrante de cette mobilisation. Ils incarnaient le prolongement de la conviction de Don Bosco que la mission auprès des jeunes ne pouvait se limiter aux structures et aux murs des institutions, mais qu'elle devait impliquer le plus grand nombre de personnes possible. Dans sa dernière lettre circulaire aux Coopérateurs, datée du 8 décembre 1887, jour de la solennité de l'Immaculée Conception, quelques semaines avant sa mort, il leur confia la mission qu'il allait leur léguer. Il conclut par ces mots que chaque Coopérateur, de

génération en génération, s'est appropriés : « Je vous recommande tout particulièrement de prendre soin des jeunes pauvres et abandonnés qui m'ont toujours été très chers et qui, par les mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ, je l'espère, seront ma couronne et ma gloire au ciel. »

Des paroles qui résonnent avec une force plus actuelle que jamais

3. Esprit de charité pastorale comme **chemin de sainteté personnelle**

La troisième caractéristique est l'**esprit de charité pastorale comme chemin vers la sainteté personnelle**. Le levain se consume pour faire lever la pâte : elle ne reste pas intacte ; elle se transforme pour donner forme à quelque chose de plus grand. Ainsi, la charité pastorale salésienne est un amour qui se donne pleinement, discrètement, dans la vie quotidienne.

Cet appel est plus urgent aujourd'hui que jamais. Et son urgence doit tenir compte du risque que, face à des besoins croissants, la générosité en réponse à la pauvreté prenne facilement le pas sur les motivations éducatives et pastorales qui caractérisent et définissent l'expérience salésienne. Notre dévouement au bien des jeunes doit être une conséquence, une réponse qui jaillit d'un cœur passionné pour Dieu.

Il ne s'agit donc pas simplement d'une question de générosité humaine. Nous sommes appelés à maintenir vivante cette grâce d'unité héritée de Don Bosco : que nos actions soient enracinées dans l'amour du Christ Bon Pasteur et en découlent. C'est cet amour reçu qu'il faut partager, un amour qui donne sa vie pour ses brebis. C'est pourquoi la vie de foi, la prière, l'écoute de sa Parole, les sacrements ne sont pas facultatifs pour un Salésien coopérateur : ils sont le lieu sacré où le Seigneur transforme nos cœurs en un bon levain, générateur de vie.

En l'absence d'un tel cheminement unifié, qui nourrit et fait grandir la vie de chaque Salésien coopérateur, le résultat est que nous devenons de simples prestataires de services, dépourvus de l'esprit originel, évangélique et charismatique que Don Bosco nous a transmis.

4. **Présence dans la société pour le bien commun**

La quatrième caractéristique est **la présence dans la société pour le bien commun**. Le levain agit de l'intérieur. Ainsi, les Salésiens Coopérateurs sont appelés à être présents là où se décide l'avenir des jeunes : à l'école, au travail, en politique de la jeunesse, dans l'économie, la culture et les médias. L'Association, présente aujourd'hui sur tous les continents, apporte une riche expérience, allant de la direction d'oratoires à la gestion d'écoles et de centres d'accueil, de l'engagement dans

la pastorale diocésaine des jeunes à la présence dans les domaines social, civil et politique. Être levain, c'est y apporter, avec discrétion et courage, avec intelligence et prudence, les critères de l'Évangile et l'esprit de Don Bosco.

Nous assumons cette invitation de manière crédible lorsque nous l'accueillons avec une identité de foi et de charisme affirmée. L'« amour » de Don Bosco doit s'enrichir de sa « connaissance ». Son héritage ne se limite pas aux récits entendus durant notre adolescence ou notre jeunesse, mais se trouve dans la conscience du don charismatique qui a marqué et continue de marquer tant de vies à travers le monde.

Cela exige aussi un discernement profond et sérieux afin que le partage des biens contenus dans le charisme soit bénéfique à un grand nombre. La sagesse que Don Bosco nous transmet est de toujours et partout veiller au bien des jeunes. Par conséquent, la formation professionnelle est, et sera de plus en plus, un don que nous portons en nous et que nous partageons là où la collaboration prend racine, dans des espaces marqués par la convergence des professions, mais laissant toujours place à l'épanouissement. Là où la prophétie de la charité apostolique, avec prudence et discrétion, avec respect et charité, peut marquer le cœur des jeunes et de tous ceux qui entrent en contact avec les Salésiens Coopérateurs

PARTIE III

QUATRE VERBES POUR UN LEVAIN FÉCOND:

REGARDER, ÉCOUTER, CHOISIR, AGIR

Pour comprendre comment ce levain peut véritablement être fécond aujourd'hui, laissons-nous éclairer par l'icône des noces de Cana (Jean 2, 11). Nous y voyons une célébration, une pénurie de vin, un regard qui la reconnaît, une parole qui invite à la confiance, des serviteurs qui écoutent et agissent. Cette scène reflète aussi les étapes que nous sommes appelés à franchir en tant qu'Association mondiale.

1. REGARDER – reconnaître où la pâte ne lève pas et où le vin manque

Le premier verbe est « regarder ». Le levain ne fonctionne que s'il est incorporé à la bonne pâte. Il nous faut donc être capables de voir où la vie des jeunes peine à s'épanouir, où les relations se refroidissent, où l'espoir s'éteint.

À Cana, seule Marie remarque qu'« il n'y a plus de vin ». Les autres sont absorbés par la fête ou font peut-être semblant de ne rien voir. Marie porte un regard contemplatif et réaliste : elle perçoit le manque et le laisse la toucher.

Comment portons-nous notre regard sur le monde des jeunes d'aujourd'hui ? Avec un regard empreint de crainte, de jugement et de nostalgie ? Ou avec un regard évangélique, qui reconnaît les difficultés et les limites, mais qui découvre aussi les signes de Dieu, les aspirations profondes, la soif d'authenticité qui anime le cœur des jeunes ?

Ce congrès, qui réunit des représentants de tous les continents, nous offre une précieuse occasion **d'élargir nos horizons**. Nous ne pouvons pas nous limiter à notre perspective locale. Nous sommes appelés à considérer la réalité de la jeunesse dans sa dimension mondiale : les jeunes des périphéries urbaines et rurales, ceux qui vivent dans des pays en guerre, les migrants, les chômeurs, ceux qui sont immergés dans le monde numérique, ceux qui vivent dans des contextes de première évangélisation ou en tant que minorité chrétienne.

Regarder en Salésiens coopérateurs, c'est le faire avec le cœur de Don Bosco, en nous laissant interpeller personnellement, sans rester de simples spectateurs. C'est nous demander : où, aujourd'hui, le Seigneur nous montre-t-il que le vin s'est tari ? Où le levain salésien est-il le plus nécessaire ? Où notre foi et notre liberté pourraient-elles être plus fécondes ?

2. ÉCOUTER – se laisser pétrir par la Parole, par la réalité, par les jeunes

Le deuxième verbe est « écouter ». Le levain ne peut agir s'il reste dur et séparé : il faut le pétrir avec de la farine. Pour nous, cela signifie entreprendre un chemin d'écoute profonde.

Tout d'abord, écoutons Dieu. Sans une écoute quotidienne de la Parole, nous risquons de multiplier les initiatives généreuses, mais dénuées de sens évangélique. Écouter Jésus, dans la prière personnelle et communautaire, dans la liturgie et dans la méditation des Écritures, nous permet de reconnaître sa voix au milieu du tumulte du monde.

Ensuite, écoutons-nous nous-mêmes. La mission n'efface pas nos limites, nos blessures, notre lassitude. Au contraire, elle les fait souvent remonter à la surface. Écouter notre cœur, ce qui nous habite, ce qui nous fait nous réjouir ou souffrir, fait partie du discernement : c'est précisément là que le Seigneur nous parle et nous façonne comme le levain.

L'écoute des autres Salésiens Coopérateurs et de la Famille salésienne est l'âme de la synodalité. Sans une véritable écoute, nos groupes risquent de devenir des lieux de lassitude ou de conflit. Par l'écoute mutuelle, même les différences deviennent richesse : cultures diverses, sensibilités spirituelles variées et expériences pastorales multiples peuvent enrichir notre vision commune. Ce Congrès – avec ses journées consacrées à la mémoire, à l'identité, à l'ouverture sur le monde et au chemin à suivre – est une formidable école d'écoute mutuelle entre les régions du monde.

Enfin, écoutons les jeunes et leurs contextes culturels. Sans une écoute véritable, notre levain reste inerte. Don Bosco, avec son système préventif – raison, religion, bonté affectueuse – nous a appris à toujours partir du vécu concret des jeunes, de leurs besoins, de leurs questions, de leurs capacités. Aujourd'hui, cela signifie apprendre leurs langues, entrer dans leurs environnements, y compris numériques, accueillir leurs préoccupations, nous laisser interpeller par leurs questions sur l'Église, la foi et la justice.

Être un levain qui écoute, c'est ne pas chercher immédiatement à « dire quelque chose », mais rester attentif jusqu'à reconnaître, parmi tant de voix, celle de l'Esprit qui parle à travers la réalité.

3. CHOISIR – décider ensemble dans quelle pâte pétrir

Le troisième verbe est « choisir ». Le levain ne peut être partout à la fois ; il faut le pétrir pour obtenir une pâte concrète. De même, l'Association ne peut pas tout faire : elle doit discerner et choisir.

Après avoir observé et écouté, nous sommes appelés à nous interroger : quelles priorités devons-nous adopter en tant qu'Association mondiale pour les six prochaines années, afin que notre action soit véritablement féconde ? Quelles périphéries de jeune voulons-nous placer au centre de nos préoccupations ? Quels domaines de la vie sociale et ecclésiale nous semblent les plus urgents ?

Choisir ne signifie pas seulement « ajouter de nouvelles activités », mais aussi, parfois, avoir le courage d'abandonner ce qui ne porte plus de fruits ou qui absorbe de l'énergie sans véritablement toucher la vie des jeunes. Cela signifie se concentrer sur quelques axes forts : la formation vocationnelle des Salésiens coopérateurs, la présence auprès des jeunes en situation de nouvelle pauvreté, la collaboration avec les Églises locales, l'engagement pour la paix et la sauvegarde de la création, et la présence éducative dans le monde numérique.

Ce congrès a précisément pour objet de définir, par des présentations, des travaux de groupe, des temps de prière et de discussion, des « propositions et axes de développement pour la période de six ans 2026-2032 ». Le verbe « choisir » prend ici

tout son sens : il nous invite non seulement à réfléchir, mais aussi à prendre des décisions, à nous engager, à identifier des voies communes.

Le critère, une fois encore, est celui du levain : moins la quantité d'actions entreprises que la qualité de notre engagement. Quelques choix partagés et profondément vécus valent mieux qu'un millier d'initiatives fragmentées et inefficaces.

4. AGIR – travailler comme un levain dans l'ombre et fécond

Le quatrième verbe est « agir ». À Cana, après avoir écouté Marie et Jésus, les serveurs remplissent les jarres d'eau, les apportent au maître de la table, et le miracle se produit. Ils font leur part ; le Seigneur fait le reste.

Il en va de même pour nos actions. Ce n'est pas nous qui sauvons les jeunes ; c'est le Christ qui œuvre dans leurs cœurs. Nous sommes appelés à mettre généreusement en œuvre tout ce que nous sommes et possédons, sachant que la véritable fécondité vient de Lui. Cela nous libère de toute anxiété de performance et nous permet d'œuvrer avec sérénité, humilité et joie.

Être levain, c'est accepter de travailler souvent dans l'ombre. Nombre de Salésiens Coopérateurs vivent leur mission simplement et au quotidien : en famille, dans une salle de classe, au bureau, dans un quartier difficile, dans une paroisse, dans un centre de jeunes. Ils ne font peut-être jamais la une des journaux, mais leur style, leur présence, leur capacité d'écoute et d'accompagnement font fermenter la vie de nombreux jeunes.

Parallèlement, il est important que nos actions soient conscientes de l'appartenance à l'Association. Nous agissons non seulement en tant qu'individus généreux, mais aussi en tant que corps mondial doté d'une histoire, d'une Règle de Vie et d'une mission commune. Nos actions concrètes – dans différents pays et cultures – sont un fragment d'une mosaïque plus vaste, une étape du cheminement que l'Association entreprend dans son ensemble.

En ce sens, agir comme levain signifie aussi favoriser la communion : entre les niveaux local et mondial, entre les Salésiens Coopérateurs et les autres groupes de la Famille salésienne, avec les pasteurs des Églises locales et avec les autres organisations qui œuvrent auprès des jeunes. Le levain n'agit pas isolément, mais dans la relation.

CONCLUSION

UN LEVAIN CROYANT ET LIBRE POUR LE FUTUR

Je voudrais conclure en revenant sur deux mots qui reviennent sur notre parcours : croyants et libres. En ce moment historique, être croyant ne signifie pas se réfugier dans le passé ou se défendre du monde, mais s'en remettre au Dieu de la vie qui continue d'agir dans l'histoire aujourd'hui, souvent de manière surprenante.

De cette foi naît la liberté intérieure. Une liberté qui ne consiste pas à faire ce que l'on veut, mais à s'ouvrir à ce que l'Esprit nous inspire. Libre de la nostalgie, pour ne pas rester prisonnier de modèles qui ne parlent plus aux jeunes d'aujourd'hui. Libre de la peur, pour ne pas craindre d'explorer les nouvelles frontières, y compris les frontières numériques, culturelles et existentielles. Libre d'être discret et humble, car nous savons que la véritable fécondité ne vient pas de nous, mais de Dieu.

« Être **levain pour être fécond** » signifie donc accepter d'être ce petit reste, ce signe simple et pourtant réel de la tendresse de Dieu pour les jeunes. Don Bosco rêvait de ses fils et de ses filles – consacrés et laïcs – comme « signes et porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes, surtout les plus pauvres ». Aujourd'hui, ce rêve se réalise tout particulièrement à travers les Salésiens Coopérateurs, le troisième groupe de la Famille salésienne, présents dans de nombreux pays du monde.

Que ce VI^e Congrès mondial soit véritablement un temps de grâce où, comme à Cana, Marie nous aide à discerner le manque de vin, à avoir confiance en la parole de Jésus et à faire « tout ce qu'il nous dira ». Que le Seigneur rende notre petit levain capable d'une grande fécondité, afin que les jeunes de tous les continents trouvent en nous des frères et sœurs qui les accompagnent dans leur croissance, leur espérance, leur foi et leur amour.

Merci.